



En tournée
Saison 2021-2022

Atelier Théâtre Actuel

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
présente un spectacle du
THÉÂTRE MONTPARNASSE
Coproducteur Théâtre Montparnasse - Fondation Pierre Lafue

CHRISTOPHE BARBIER **EMMANUEL DECHARTRE**

L'UN DE NOUS DEUX
MANDEL / BLUM

DE **Jean-Noël JEANNENEY**
Mise en scène **Jean-Claude IDÉE**

AVEC **SIMON WILLAME**

DÉCOR ET LUMIÈRES : **Jean-Claude IDÉE** COSTUMES : **Sonia BOSCH**
SON ET VIDÉO : **OLIVIER LOUIS CAMILLE**

snes

© 2021 Atelier Théâtre Actuel. LICENCES N° 1-1074179 / 2-1074327 / 3-1074238
loda.fr - photo: Jan Stry

Diffusion
Christine Grenier
01 73 54 19 00
c.grenier@atelier-theatre-actuel.com

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL

présente

une coproduction **Théâtre Montparnasse, Fondation Pierre Lafue
et Atelier Théâtre Actuel**

L'un de nous deux

Un texte de **Jean-Noël Jeanneney**

Mis en scène par **Jean-Claude Idée**

Avec

Christophe Barbier

Emmanuel Dechartre

et Arthur Sonhador

Costumes **Sonia Bosc**

Décor et lumières **Jean-Claude Idée**

Son et vidéo **Olivier Louis Camillee**

Nos chaleureux remerciements à l'Établissement de communication et de Production audiovisuelle de la Défense (ECPAD) - Agence d'images de la défense et au Musée Clemenceau pour leur précieuse collaboration.





© J. Stey

Un rendez-vous avec l'Histoire

Juin 1944, une prison en Allemagne. Enfermés, deux hommes côte à côte, et face à face : Léon Blum, fidèle de Jaurès et chef du Front populaire et Georges Mandel, collaborateur de Clemenceau. La mort immédiate s'annonce, pour l'un d'entre eux... L'intensité de leur dialogue se nourrit de cette angoisse, de leurs mémoires contrastées, de leurs tempéraments opposés, de leurs pudeurs bousculées, de leurs connivences révélées. Ils nous parlent de la République, au cœur de ses contradictions et au plus haut de sa dignité. Lequel survivra ?

Voir la bande-annonce



© J. Stey

Entretien avec l'auteur

S'éloigner des archives, pour un historien chevronné, n'est-ce pas scandaleux ? Selon une imagination... débridée ?

Jean-Noël Jeanneney — Je vous répondrais d'abord qu'il n'y a pas d'Histoire racontée, éclairée, illustrée sans une bonne dose d'imagination. Les archives et les témoignages ne sont que des balises. Il faut remplir les intervalles. Ne me faites pas dire qu'il n'existe pas une éthique de l'historien en quête de véracité, sinon d'une vérité définitive. Mais l'imagination s'impose à chaque pas de notre quête, notamment parce qu'on ne peut ni expliquer ni interpréter le passé sans songer, à chaque pas, à ce qui aurait pu survenir et qui est resté lettre morte. Cela étant dit, cette pièce ne se veut en rien une chronique. Il s'agit d'un tout autre genre. Je change d'état, en somme. Librement ! Mais à partir de ma culture spécifique, bien sûr, de mon expérience antérieure. Un collègue étourdi s'est écrié, en apprenant que je m'aventurais de la sorte, loin de mes bases habituelles : «Mais comment peux-tu être sûr qu'ils ont dit cela ?» Je lui ai répondu en souriant : «Je suis certain, justement, qu'ils ne l'ont pas dit !» Et quel plaisir que de n'avoir pas à mettre des notes en bas de page ! Ajoutez qu'une vaste partie du théâtre, de siècle en siècle, du côté des plus grands dramaturges, a fait servir l'Histoire à la scène. Je suis couvert.

Pourquoi et comment avez-vous fait le choix de ce dialogue spécifique entre ces deux personnages de Léon Blum et de Georges Mandel ?

Si je devais me donner une règle, c'était bien celle de nos classiques : unité de lieu, unité de temps, unité de thème. Un : leur prison. Deux : ce moment décisif, où se jouent deux destins, face à face, côte à côte. Trois : la grandeur et les douleurs de la politique. Nous y voilà.

Entretien avec l'auteur

Ajoutez que si, chez eux, rien n'est jamais médiocre, ils sont assez violemment différents pour que leur rencontre permette de provoquer des réflexions, qui, tout ancrées qu'elles soient dans leur itinéraire propre, les dépassent et rejoignent des affrontements, des enjeux qui sont probablement éternels, en démocratie en tout cas, et peut-être au-delà. De surcroît leur dévotion respective à Jaurès et Clemenceau ajoute de la profondeur de champ.

Un cours de science politique, en somme ?

Oh non, quelle idée ! Surtout pas ! L'auteur n'est pas en chaire... J'ai voulu que tout passe par des propos où alternent, au plus près d'un quotidien, la gravité et le dérisoire, l'essentiel et l'anecdotique, jusqu'au farfelu, parfois. L'hommage à la raison, chez les deux personnages, bute constamment sur l'émotion, sur la passion, et même sur une tendresse qui vient percer sous la fragilité des masques. On est toujours quelque part entre l'aspiration à un absolu et la nécessité des compromis. Avec, peut-être, tandis que rôde la mort, une forme de démesure tragique dans l'orgueil de Georges Mandel.

Philippe Henriot, le dernier héraut de la collaboration, abattu à Paris par la Résistance offre bien pourtant, à distance, l'image d'une sorte de mal intégral ?

Le regard de Blum et de Mandel sur cet homme, avant et après le meurtre, n'est pas le même pour l'un et pour l'autre. L'angoisse que crée cet événement, autour duquel la pièce pivote, a vocation non pas à simplifier mais à compliquer, à intensifier, à exaspérer les sentiments et les pensées des deux captifs. Au demeurant, Henriot, malgré son discours à la radio, est ici une figure presque abstraite. Le jeune Allemand, le geôlier, le troisième protagoniste, incarne, pour sa part, je pense, la présence d'une Fortune aveugle - et aveuglante.

Entretien avec l'auteur

Que voulez-vous démontrer ?

Mais rien, vraiment rien. Le théâtre à thèse a connu ses lettres de noblesse, mais il risque toujours de se cogner sur un manichéisme réducteur. Ce n'est pas ma pente. Plusieurs fois, dans le public, après des lectures de la pièce, on m'a dit : «Visiblement, entre Blum et Mandel, vous avez votre favori, celui vers qui penche surtout votre admiration, votre connivence, votre indulgence». «Qui, à votre avis ?» ai-je demandé. Eh bien ! j'ai compté, ils sont arrivés à peu près à égalité. Et j'en suis bien content. Précisément parce que j'ai voulu qu'il s'agisse de la vie dans sa pleine complexité, non pas d'un concours pour un catéchisme républicain. Cette pièce se veut ouverte. Je suis reconnaissant à Jean-Claude Idée, comme à Emmanuel Dechartre et Christophe Barbier de le faire si bien ressentir, sous la houlette de Jean-Claude Idée.

Vous avez pris goût au théâtre ?

Eh oui ! J'espère donner bientôt à voir deux pièces nouvelles, qui sont déjà éditées. L'une, l'Affaire Crochette, raconte l'histoire d'un escroc pris à son propre jeu, une sorte de Madoff de la Troisième République, que je saisis au moment où il trébuche. L'autre retrace l'enlèvement d'un panda qui entraîne toutes sortes de répercussions nationales et internationales : une fable politique.

Jean-Noël Jeanneney

Jean-Noël Jeanneney

Normalien, agrégé d'histoire, docteur ès-lettres, il a été professeur des universités à Sciences Po de 1977 à 2011.

Il a exercé diverses responsabilités publiques, comme président de Radio France et de RFI (1982-1986), de la Mission du Bicentenaire de la Révolution (1989) et de la Bibliothèque nationale de France (2002-2007).

Il a appartenu à deux gouvernements de François Mitterrand, comme secrétaire d'État au Commerce extérieur puis à la Communication (1991-1993). Il a présidé les Rencontres internationales de la photographie d'Arles (2009-2015).

Il préside l'association Europartenaires, le Conseil scientifique des Rendez-vous de l'Histoire de Blois, le jury du Prix du livre d'Histoire du Sénat, le Festival du film historique de Pessac, le jury du Prix François-Mauriac de Malagar, la Fondation du musée Clemenceau. Auteur de nombreux ouvrages historiques et documentaires pour la télévision et de trois pièces de théâtre, il produit chaque samedi matin l'émission Concordance des temps sur France Culture.





© J. Stey

Note du metteur en scène

En cette période de profonde transformation du paysage politique français, la pièce de Jean-Noël Jeanneney vient à son heure, car elle nous ramène aux fondamentaux de la vie publique : notre contrat social, le socle civique des valeurs républicaines, notre Constitution inspirée par l'esprit des Lumières. «L'Un de nous deux» propose une réflexion salutaire sur les solidarités qui peuvent réunir la gauche et la droite face au péril des fascismes.

En 1944, Léon Blum, homme de gauche, et Georges Mandel, homme de droite, sont prisonniers des Allemands depuis de nombreux mois, cloîtrés dans la même maison et conduits à dialoguer jour après jour en dépit de leurs antagonismes. L'ancien président du Conseil Léon Blum et l'ancien ministre de l'Intérieur Georges Mandel ont été livrés à Hitler par Pétain afin qu'ils puissent servir d'otages pour de possibles représailles. En attendant, ces deux vaincus de l'avant-guerre ne peuvent que se raconter l'un à l'autre. Léon Blum a été tout proche de Jaurès, magnifique inspirateur de la gauche socialiste, qui aurait tant voulu empêcher la guerre de 1914, et Mandel collaborateur de Clemenceau, personnage non moins emblématique, qui l'a gagnée. Tous deux défendent avec passion celui qui les a formés en politique et à qui ils restent indéfectiblement fidèles.

La pièce se déroule en un jour et demi dans le salon d'une petite maison bourgeoise située aux environs du camp de concentration de Buchenwald, à quelques kilomètres de Weimar. Au fil du dialogue, tantôt sombre et tantôt lumineux, se déploie à nos yeux le paysage politique de la France de 1870 à 1944, à travers les souvenirs de ces deux témoins essentiels. Blum et Mandel savent que la victoire est désormais acquise, car les Alliés ont débarqué en Normandie. Bien qu'ils ne soient pas sûrs d'en voir le jour, ils envisagent déjà les luttes qui les opposeront à l'avenir. Ils tentent de deviner de quoi sera fait le futur de la France.

Note du metteur en scène

Et c'est ici que le public entre en jeu puisque, comme dans une tragédie classique, nous savons déjà ce que les protagonistes ne savent pas encore. Et nous suivons l'histoire de ce long combat entre une droite et une gauche, selon toutes les ironies du destin, les catastrophes et les succès qui sont, pour les protagonistes, imprévisibles mais dont ils ont pourtant la prescience.

Pour interpréter ces deux hautes figures, il fallait trouver des comédiens nourris d'une forte culture politique. C'est le cas de Christophe Barbier (Georges Mandel), ancien directeur de rédaction de l'Express et éditorialiste reconnu à la télévision et celui d'Emmanuel Dechartre (Léon Blum), fils de Philippe Dechartre qui fut résistant et Ministre du Général de Gaulle et qui accueille Léon Blum à Paris lors de son retour de déportation.

Servie par ces deux interprètes, la politique s'incarne dans des registres profonds, ironiques et sensibles où l'intelligence scintille et nous offre une leçon de démocratie..

Jean-Claude Idée

Jean-Claude Idée

Mise en scène, décor, costumes

Auteur, adaptateur, metteur en scène, scénographe, diffuseur, producteur et professeur, Jean-Claude Idée a passé quarante années au service du théâtre tant en Belgique qu'en France et à l'étranger. Il a codirigé avec succès le Théâtre du Résidence Palace pendant 3 ans et le Festival de Spa durant 6 ans. En 1989 il fonde et anime le Magasin d'écriture Théâtrale.

Jean-Claude idée est un enfant de Jean Vilar et se réclame de sa pensée avec passion. «Le théâtre doit être un forum de réflexion, un miroir éveillé de notre société, une tribune éclectique, un lieu de rencontre, un lien culturel. La grande affaire de la culture c'est la transmission. La transmission des valeurs qui font notre civilisation, de l'éthique qui structure notre société. Le théâtre est le lieu où l'on lutte contre l'amnésie, la cécité, l'indifférence, l'intolérance. Le spectateur peut y vérifier physiquement son appartenance à un groupe, une communauté. Il peut y réagir face aux questionnements que suscite l'évolution des mentalités et des comportements.»

Il fonde en 2013, suite à des rencontres avec Michel Onfray, les Universités Populaires du Théâtre, qui ont à ce jour réunit plus de 50 000 spectateurs en Belgique et en France.



© Fabrice Garcin

La distribution



Christophe Barbier

dans le rôle de Georges Mandel

Cinéma

2013 *Doutes, chronique du sentiment politique* - Yamini Lila Kumar

Télévision

2018 *Munch* - Frédéric Berthe

2015 *Profilage*

2006 *L'Etat de grâce* - Pascal Chaumeil

Théâtre

Depuis 1992 directeur et metteur en scène du théâtre de l'Archicube (+ de 50 spectacles)

1989-1991 Direction de la troupe des élèves de l'École Normale Supérieure

1984-1989 Création et co-direction de la compagnie Yilderim

Mise en Scène

2016 *Présents Parallèles* (de Jacques Attali) - Théâtre de la Reine Blanche

Documentaire

2003 *Le Mystère Raffarin*

Émissions

2016/2017 Éditorialiste sur BFMtv (Matinale)

2011/2016 Chroniqueur politique sur BFM, EUROPE 1, I-TÉLÉ, LCI

Auteur

2015 *Le Dictionnaire amoureux du théâtre* (Éd. Plon)

2013 *Rêvons!* (avec Marc Jolivet, Ed. Flammarion)

2012 *Maquillages, Les Politiques sans fard* (Ed. Grasset)

2007 *La Saga Sarkozy* (L'Express)

2000 *La Comédie des orphelins, ou les vrais fossoyeurs du gaullisme* (Éd. Grasset)

1998 *Les Derniers Jours de François Mitterrand* (Éd. Grasset)

Auteur/comédien théâtre

2017 *Nous, Présidents!* (co-auteur Marc Jolivet)

2015/2016 *Tout le théâtre en 33 minutes*

Seul en scène (Paris, Le Mans, Arcachon, Brive)

2013/2016 *Rêvons !* (co-auteur Marc Jolivet) - Salle Gaveau

2013 *Les Maths émoi* - m.e.s Muriel Mayette - Théâtre du Rond Point

2012 *Tout ce que vous devez savoir avant d'aller voter* (co-auteurs : Marc Jolivet, Claude Posternak, Gérard Miller) Salle Gaveau

2012 *Une histoire de la Comédie Française* - m.e.s Muriel Mayette - La Comédie Française

2001/2002 *La guerre de l'Élysée n'aura pas lieu, ou L'Impromptu de Garombert* - Comédie Caumartin, Théâtre Trévise, L'Olympia

Parcours

Depuis 1996 L'Express : rédacteur en chef du service politique puis nommé en 2000

directeur adjoint de la rédaction, en 2006 directeur de la rédaction puis en 2011 directeur

général délégué

1995-1996 Europe 1

1990-1995 Le Point



La distribution



Emmanuel Dechartre

dans le rôle de *Léon Blum*

Il débute à la Comédie Française dans *Le Mariage de Figaro* (rôle Chérubin), sous la direction de Pierre Dux. Puis il sera dirigé par des metteurs en scène tels que Marcelle Tassencourt, Jean Meyer, Jacques Rosny, Michel Berto, Jacques Spiesser, Mario Franceschi, Georges Vitaly, François Maistre, Jacques Mauclair, Robert Manuel, Jacques Destoop, Jean Danet, Jean-Luc Jeener, Thierry Harcourt, Jacques Rosner, Yves Pignot, Henri Lazarini, J.-R. Garcia... qui lui donneront le bonheur d'interpréter les rôles titres dans *Caligula*, *Lorenzaccio*, *L'Idiot*, *Le Prince de Hombourg*, *Chatterton*, *L'Aiglon*, le curé (dans *Le Journal d'un curé de campagne*), Cioran, Hamlet, Oscar Wilde, Raskolinkov, Ivanov, Nietzsche...

Il a joué à quatre reprises sous la direction de Jean-Paul Tribout (*Une chaîne anglaise* ; *Nekrassov* ; *Le Vicaire*, rôle du Pape ; *Monsieur chasse*).

Jean-Claude Idée l'a déjà mis en scène dans *Crime et Châtiment* (rôle de Raskolnikov) ; *Trois Années* d'après Tchekhov (rôle de Laptev) ; *Démocratie* (rôle de Helmut Schmidt) ; le rôle de Montaigne dans *Parce que c'était lui* de Jean-Claude Idée au Petit Montparnasse ; *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand (rôle de Comte de Guiche) ; *Anna Karénina* de Tolstoï ; *Lucrece Borgia* de Victor Hugo (rôle Le Duc Alfonse d'Este) ; *L'Avare* de Molière (rôle d'Harpagon).

Il a également travaillé pour le cinéma et la télévision, sous la direction notamment de Michel Drach, H. Santiago, Pierre Cardinal, Claude Santelli, Aruna Villiers, Jean Kerchbron, Jacques Rosny, Josée Dayan... Il a interprété une centaine de dramatiques pour la radio.

De 1977 à 2011, il a dirigé «Théâtre, Musique et Danse dans la Ville»

Il a été le directeur du Théâtre 14 à Paris 1991 à 2019.

La distribution



Arthur Sonhador

dans le rôle du geôlier allemand

Originaire de Clermont-Ferrand, Arthur Sonhador a pratiqué la capoeira pendant 10 ans avant d'intégrer des cours d'art dramatique à Paris à l'école Jean Périmony tout d'abord, puis Claude Mathieu par la suite.

Il a tourné dans une dizaine de courts-métrages, a assisté Christophe Barbier à la mise en scène sur le spectacle *MOA Sacha* au Théâtre de Poche Montparnasse, et a été dirigé sur les planches par Stéphanie Tesson dans des adaptations de contes des frères Grimm.



© J. Stey



La production



Construite sur un emplacement voué au Théâtre depuis 1817, la salle actuelle a été édifée en 1886. Le bâtiment est l'œuvre de l'architecte Charles Peigniet qui a notamment participé à la réalisation du socle de la statue de la Liberté, à New York.

Dirigé par Gaston Baty, de 1930 à 1943, le Théâtre Montparnasse s'illustre par une programmation brillante et variée, à la mesure du grand animateur moderne qu'il était. En 1943, c'est la comédienne Marguerite Jamois qui assure sa succession et présidera, pendant quelques vingt années aux destinées du Théâtre.

Puis Lars Schmidt et Jérôme Hullot en prennent ensemble la direction.

Sous leur impulsion furent découverts en France de nombreux auteurs anglo-saxons, tels que Peter Schaffer, Arnold Wesker, Noël Coward, Harold Pinter, Murray Schisgal... servis par les plus grands comédiens.

Lorsqu'en 1984 arrive Myriam Feune de Colombi, ancienne comédienne de la Comédie-Française, elle conserve la volonté d'une programmation éclectique et de qualité. Elle contribue en particulier à la reconnaissance de nouveaux auteurs français tels qu'Éric-Emmanuel Schmitt, Florian Zeller, Gérald Sibleyras, Antoine Rault, Jean-Marie Besset... Elle procède à de nombreux embellissements et à la création du Foyer-Restaurant. Parallèlement, elle réhabilite le Petit Montparnasse, ancien entrepôt de décors qui devient une salle moderne de 200 places consacrée à des écritures contemporaines et à la découverte de jeunes talents.

Plus récemment le Théâtre Montparnasse et son petit frère, le Petit Montparnasse se sont illustrés par de beaux succès, à la fois critiques et publics. Nommés à de nombreuses reprises aux Molières (117 fois depuis 1987 !), le Molière du spectacle seul/e en scène a été décerné à Andréa Bescond pour *Les Chatouilles*, la pièce-événement qui a triomphé au Petit Montparnasse en 2016 et le Molière d'honneur remis à Fabrice Luchini qui a fait salle comble dans *Poésie ?* entre mars 2016 et octobre 2017.

Catherine Arditi a quant à elle reçu le Molière de la Comédienne pour son rôle dans la pièce *Ensemble*, jouée au Petit Montparnasse en 2017.

Quant à l'année 2018, elle fut couronnée de succès également : 9 nominations pour plusieurs spectacles et 4 statuette remportées ! Notamment celle du Spectacle du Théâtre Privé pour *Adieu Monsieur Haffmann*.

En 2019, le Théâtre Montparnasse a accueilli 133.490 spectateurs qui ont découvert l'un des 8 spectacles qui ont été créés et produits dans ses deux salles.

En 2020, 14 nominations saluent quatre spectacles qui ont été applaudis cette saison dans nos deux salles : *Rouge*, *Marie des poules*, *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty* et *Madame Zola* !

Le lieu est aujourd'hui dirigé par Myriam Feune de Colombi et Bertrand Thamin (également Président du SNDTP) qui assure avec elle la codirection des deux salles depuis 2006.

La production



Les origines

En 1976, Yolande d'Argence-Lafue décide de créer une Fondation pour perpétuer le nom et l'œuvre de son mari. Yolande Lafue en devient la Présidente fondatrice.

À partir de 1977, la Fondation Pierre Lafue va donc décerner chaque année un prix littéraire et des bourses à des étudiants. En 1994, Pierre Messmer, ancien Premier ministre devient vice-président de la Fondation, place qu'il occupera jusqu'à sa disparition en 2007.

La Fondatrice confiera alors cette responsabilité à Pascal Thuillier.

Les objectifs

Comme toute fondation, la Fondation Pierre LAFUE partage avec les plus connues d'entre elles un point commun très fort : elles sont nées de la pensée de personnes animées d'un projet et d'une ambition au service d'un intérêt général résolument altruiste.

La Fondation Pierre LAFUE est le fruit d'une passion, le choc de la rencontre en 1947 d'un homme, humaniste et historien, Pierre Lafue et d'une femme, éprise de liberté et d'une grande audace, Yolande d'Argence, féministe de son temps.

La Fondation est leur unique descendance, la prolongation de deux vies intenses consacrées à l'éducation et au partage des connaissances. La Fondation Pierre LAFUE soutient des activités historiques et littéraires dans l'esprit de l'œuvre de Pierre Lafue. À ce titre, ont été primés quelques grands historiens comme Alain Decaux (prix 2010), Simone Bertière (2008), Jacqueline de Romilly (1995), des personnalités politiques donnant leur éclairage personnel au sujet d'une époque ou d'un événement : Dominique de Villepin (2009), Alain Peyrefitte (1997), Pierre Messmer (1994), Edgar Faure (1985).

La Fondation a été reconnue d'utilité publique par décret en Conseil d'État le 15 novembre 1979 et se trouve habilitée à recevoir des dons et des legs.

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
Label Théâtre Actuel
5 rue La Bruyère
75 009 Paris
01 53 83 94 96



www.atelier-theatre-actuel.com